

position ne rime à rien, alors Lorient a raison : elle ne pourrait, comme il le dit, offrir « en échange que la dictature de Trotsky ».

Mais il n'en est pas ainsi. Nous repoussons vigoureusement la conception erronée de Lorient. L'Opposition est invincible précisément parce qu'elle représente dans le cours de la lutte de classes les intérêts du prolétariat, d'un prolétariat qui reste le principal acteur de la Révolution russe, d'un prolétariat qui n'a pas dit son dernier mot.

## Perspectives révolutionnaires

Sans avoir en mains tous les détails statistiques de la vie matérielle et morale de la société capitaliste, qui permettraient, dans certaines limites, de préjuger de l'heure et du lieu de la prochaine révolution prolétarienne, il n'est pas impossible d'avoir des prévisions sur l'avenir de la société capitaliste.

Un révolutionnaire ne peut manquer d'avoir une opinion sur ces perspectives.

La dégénérescence capitaliste qui continue, se marque en symptômes visibles pour tous.

Dans la politique capitaliste mondiale, c'est la lutte pour la maîtrise des mers qui tient le premier plan.

L'Amérique et l'Europe sont les deux blocs antagonistes. L'Amérique, dont la menace impérialiste s'accuse en même temps que le besoin de débouchés nouveaux pour son industrie.

Le reflet de ce besoin est dans l'essor vertigineux de sa marine et de son aviation. L'Amérique prévoit pour cette année la construction de quatorze navires de guerre, deux cuirassés, deux cent soixante-et-onze avions de combat, et attache un intérêt spécial à l'entretien de troupes de marine (navy marines).

Les Etats-Unis d'Amérique n'ont aucune raison de craindre l'invasion : ces armements sont donc une menace pour les pays grands propriétaires de colonies, l'Angleterre et la France.

Cette situation fait de l'Angleterre et de la France deux alliées, dont l'alliance doit résister aux plus grandes difficultés qui pourraient surgir tant en Europe que dans les colonies.

La maîtrise des mers est l'objectif principal auquel le reste est subordonné. L'union en un seul bloc de la marine anglaise, française, allemande et italienne, tel est le but qui s'impose non seulement aux intérêts de l'Angleterre, mais également aux intérêts des grands et moyens pays capitalistes du continent.

Ce but sera atteint en tenant compte du temps nécessaire au règlement des accords économiques et à la préparation de l'opinion publique.

Ce projet qui, en premier lieu doit assurer la défense de l'entrée de la Méditerranée, se complètera bientôt par une ligne de chemin de fer transsaharienne, et par l'instruction militaire plus intense des indigènes coloniaux.

Personne ne songe à la « dictature de Trotsky », Trotsky moins que tout autre. L'enjeu de la lutte est ailleurs : c'est la Révolution et non un homme que les communistes d'Opposition entendent faire triompher. Pour atteindre le but ils font appel aux forces vives du prolétariat : notre camarade Trotsky a donné sa signification de classe à la lutte oppositionnelle en l'engageant sous le signe de la démocratie ouvrière.

MAURICE PAZ.

Ainsi s'explique également l'importance qu'à pris le dernier Congrès panaméricain qui étouffa l'affaire du Nicaragua, qui est une des clefs de l'Océan Pacifique, parce que cela relève du problème de la maîtrise des mers.....

Le Japon s'orientera avec une alliance avec l'Europe.

Quel est l'avenir des colonies, enjeu de la prochaine guerre ?

En régime capitaliste, les producteurs ne sont pas appelés à consommer toute la production, le besoin de débouchés grandit à la vitesse même du développement de la production, vitesse qu'accélère la concurrence.

Les continents africain et asiatique sont les lieux de prédilection des appétits impérialistes.

La plupart des peuples de ces continents ont une vie patriarcale ou féodale.

Cependant, sur deux points importants, en Egypte et aux Indes anglaises, le mouvement bourgeois est très important et s'appuie sur les masses.

La bourgeoisie de ces pays est dans certains cas obligée de freiner, tant est grande la poussée d'indépendance.

Elle aspire à gouverner elle-même, selon les méthodes capitalistes.

Il manque à cette bourgeoisie des armes et une occasion. Armes et occasion lui seront fournies pour une bonne part par les impérialistes rivaux, en vertu d'une loi irréductible qui pousse chacun d'eux à tout détruire chez l'adversaire par tous les moyens.

Chaque révolte d'indigènes révèle la possession d'armes des plus modernes. A ces armes, produit des rivalités capitalistes, ne manquera pas de se joindre l'aide des révolutionnaires de tous les pays.

Quand l'Egypte et l'Inde recouvreront leur indépendance, donneront le signal d'une révolte générale des colonies, les deux continents sentiront passer le souffle de la révolte, comme les pays européens les sentirent passer en 1789.

La Chine demande un examen spécial, la guerre intérieure, toujours latente, prépare un essai de turquification ; mais la Chine est en général moins arriérée que la Turquie, sa population compte une couche jeune

chinoise et surtout un prolétariat qui a déjà une expérience révolutionnaire. La Chine ne sera pas longtemps exploitable par le capitalisme européen, américain et japonais.

La lutte pour la maîtrise des mers aboutira à l'indépendance des colonies et de la Chine.

\*\*

Dans quel sens s'oriente le travail de la diplomatie européenne ? Cette diplomatie, qu'elle soit des grands ou petits Etats, n'oublie pas un instant qu'il existe une question Europe-Amérique, et son jeu tend à réaliser le bloc européen, voire même les Etats-Unis d'Europe.

La bourgeoisie s'efforce de donner une base économique à ce projet.

Des cartels internationaux sont constitués pour la fonte et l'acier, d'autres sont en préparation, et des conférences internationales économiques, sous l'égide de la Société des Nations, leur ouvrent le chemin. De même, le Bureau international du Travail prépare les plans d'une politique sociale internationale.

Mais ce vaste plan oblige à replacer l'Allemagne dans sa situation d'avant-guerre, de même que l'Italie et l'Espagne verront s'augmenter leur rôle de grandes puissances de par leur situation géographique.

La révision progressive du Traité de Versailles s'impose avec la remise à l'Allemagne de mandats coloniaux, la liberté entière de reconstituer son armée de terre et sa marine, et de réaliser l'intégration économique de l'Autriche.

La Pologne, la Tchécoslovaquie, la Yougoslavie, dont les industries de base sont destinées à être traitées proportionnellement à leur importance, dans les grands cartels internationaux, doivent, pour cette raison capitale, rester solidaires des grandes puissances européennes.

La Turquie a aussi cette ambition.

Quant aux petits Etats baltiques et balkaniques qui monnayent constamment leur rôle de sentinelle à la frontière soviétique, et qui ont été créés pour cette raison, ils ne peuvent représenter qu'une entité industrielle et sont destinés à vivre un temps assez long de l'aide financière et matérielle des grands Etats.

Cette perspective déjà admise dans ses grandes lignes, n'implique pas la disparition des conflits en Europe, mais la question Europe-Amérique dominera ces conflits et incitera la conciliation.

Il faut même écarter l'idée d'une grande guerre européenne provoquée par un dictateur illuminé : Mussolini, le plus marquant d'entre eux, est ambitieux, verbeux, insolent, mais il doit compter, en politique extérieure, avec les industriels italiens de sens plus rassis.

La conception de l'Union économique des grands et moyens Etats de l'Europe, impose des sacrifices dont l'Angleterre et la France feraient les frais ; ainsi s'expliquent les intrigues menées en Europe par la France d'une part, et l'Angleterre de l'autre, intrigues destinées à réduire la part de concession de l'une au détriment de l'autre.

Mais ces intrigues, malgré leur importance, restent de second plan.

\*\*

Si les dangers de guerre semblent momentanément écartés entre les pays capitalistes d'Europe, il n'en est pas de même de la guerre entre les pays capitalistes et la Russie soviétique.

La politique actuelle du gouvernement soviétique le conduit par étapes à la capitulation totale devant le capitalisme, ou encore, en l'absence d'une politique plus juste et plus honnête envers le prolétariat, vers une révolution paysanne au secours de laquelle accourraient les armées capitalistes.

Cette guerre de coalition, sans déclaration préalable, trouverait la Russie dans une situation économique plus difficile que celle des pays capitalistes.

Il faudrait dans cette éventualité, étudier les possibilités d'une intervention du prolétariat tout entier, avec toutes ses conséquences révolutionnaires.

Voilà les grandes lignes des perspectives ; il reste à étudier l'élément vitesse.

\*\*

La vitesse avec laquelle se développera la production capitaliste, par conséquent la vitesse vers une situation révolutionnaire, à déjà été exprimée en raccourci de cette façon : « L'écart entre chaque révolution sera de plus en plus réduit ».

L'écart sera de plus en plus réduit parce que la vitesse du développement de la production, doit augmenter comme augmente la vitesse d'une pierre jetée dans le vide, en vertu d'une accélération qui a ses lois propres.

La crise financière que vient de traverser l'Europe a freiné ce développement ; il va reprendre son allure avec la stabilisation légale du franc français qui est proche et couronnera la stabilisation en Europe.

La baisse indispensable des prix de revient exige une profonde métamorphose dans l'industrie, une plus forte concentration, la recherche de capitaux neufs, dont la plupart viendraient des Etats-Unis, où le loyer de l'argent actuellement est très bas.

La finance américaine n'investira pas aveuglément en Europe, mais avec un plan pour l'obtention et la garantie de gros intérêts ; elle imposera donc ses méthodes de travail humain et mécanique en vue d'une production intense.

L'afflux proche de capitaux étrangers sera un accélérateur important de la production en Europe ; désormais le vieux continent pourra lutter de vitesse avec la production américaine.

Un autre accélérateur, c'est la science. Durant le siècle dernier, elle ne s'imposait à l'industrie qu'à de longs intervalles. Le capitalisme était à l'affût des inventions nouvelles, dont l'exploitation pouvait être fructueuse. Aujourd'hui les inventions se succèdent avec une telle vitesse qu'elles effrayent les capitalistes.

Un écrivain, économiste bourgeois, qui fait autorité parce qu'il assiste et même préside à l'occasion les grandes assemblées d'industriels, Lucien Romier, écrit dans son livre : « Peut être les trusts, un jour, devront-ils maîtriser les inventeurs... » (Qui sera le maître : Europe ou Amérique ? page 67).

Maîtriser les inventeurs, cela suppose l'union économique de l'Europe, de l'Amérique, du Japon, sans surtout oublier la Russie ; cela suppose également que les pays industriellement arriérés acceptent de marquer le pas pendant certaines périodes, de rester les éternels vassaux avec une bourgeoisie sans ambition : c'est supposer l'impossible.

Cette peur des capitalistes a pour raison, outre la crainte de voir les inventeurs rendre inutilisable un matériel coûteux, la perspective du trouble que ces in-